

Les BRICS passent à une « coexistence compétitive » | Anuradha Chenoy

La professeure Anuradha Chenoy rejoint Pascal Lottaz pour examiner les BRICS, l'Organisation de coopération de Shanghai et leur rôle en évolution dans un monde multipolaire. Ils discutent des relations de l'Inde avec la Russie, de l'engagement diplomatique entre rivaux, ainsi que de l'héritage de Bandung et du non-alignement. Chenoy explique les propositions de commerce en monnaies nationales, de systèmes de paiement alternatifs et de réforme financière. La conversation explore les sanctions, l'autonomie stratégique et les différences entre alliances militaires et forums de coopération, en se demandant comment des pays divers peuvent poursuivre une coexistence compétitive tout en maintenant leur engagement avec l'Occident. Liens d'Anuradha : Articles sur Scroll : <https://scroll.in/author/27251> La politique étrangère de l'Inde et le luxe de l'autonomie stratégique : <https://www.epw.in/journal/strategic-affairs/indias-foreign-policy-and-luxury-strategic.html> Le plan des BRICS pour une nouvelle architecture financière (notice de l'article) : <https://pure.jgu.edu.in/id/eprint/8836/> Profil du Transnational Institute : <https://www.tni.org/en/profile/anuradha-chenoy> Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Soutenez Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/donate> Boutique Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/shop> Horodatages 00:00 Les BRICS et l'OCS dans un monde en mutation 07:05 L'Inde, la Russie et la pression occidentale 10:48 La déclaration des BRICS et la diplomatie 18:22 Bandung et l'héritage du non-alignement 25:20 Sanctions, droits de douane et réforme financière 27:26 Monnaies nationales et paiements alternatifs 30:48 La coexistence au-delà des alliances militaires 44:23 L'Iran, les sanctions et le droit international

#Pascal

Bienvenue à tous dans Neutrality Studies. Aujourd'hui, nous retrouvons Anuradha Chenoy, professeure émérite à l'université Jawaharlal Nehru, en Inde, pour faire le point. Anu, ravie de vous revoir.

#Anuradha Chenoy

Merci. Merci de m'avoir invité.

#Pascal

Merci de vous être connecté, car une réunion très importante se tient — ou s'est tenue — ce week-end : la réunion des BRICS à New Delhi. Nous sommes tout près de l'endroit où vous vous trouvez actuellement. Vous voulez replacer cela dans un contexte plus large, n'est-ce pas ? Pouvez-vous d'abord nous donner ce contexte, puis nous parlerons de la réunion des BRICS ? Que s'est-il passé ?

#Anuradha Chenoy

Oui. Je pense donc que cette réunion des BRICS a été très importante. Mais, en réalité, seulement dix jours auparavant, il y avait eu une autre réunion majeure : celle de l'Organisation de coopération de Shanghai. Elle s'est tenue les trente-et-un août et premier septembre, à Bichkek. Là encore, le président Xi Jinping, le président Vladimir Poutine, le Premier ministre Modi, les dirigeants d'Asie centrale et le président iranien se sont tous réunis à Bichkek. Et je pense qu'ils en sont ressortis avec plusieurs points très importants. Puis, une semaine à dix jours plus tard, ils se sont de nouveau réunis lors du sommet des BRICS et ont adopté la déclaration de New Delhi, dont nous allons parler. Mais l'Organisation de coopération de Shanghai n'a pas vraiment retenu l'attention des stratèges, des analystes ou même, disons-le, de nos téléspectateurs. Pourtant, cette réunion était elle aussi très importante, parce qu'elle a montré la force et la relation stratégique entre la Russie et la Chine, ainsi que leur avancée en Asie centrale.

Les pays d'Asie centrale. Et cette réunion, l'OCS, comme on l'appelle, l'Organisation de coopération de Shanghai, a commencé comme un groupement de sécurité, juste après le onze septembre. Mais elle est devenue un groupement économique très puissant. Cette réunion a donc adopté une déclaration très claire sur les ports et les routes. Elle a montré à quel point ces ports et la logistique sont importants. Elle a aussi adopté des déclarations sur la finance, alors que les pays de l'OCS réalisent entre eux des échanges commerciaux de plusieurs milliards de dollars. Et ils ont proposé une Banque de développement de l'OCS. Cela a donc été approuvé, et cette banque verra le jour. Ce sera une deuxième banque, un peu comme la Nouvelle Banque de développement créée par les pays des BRICS. Ce sera donc une Banque de développement de l'Organisation de coopération de Shanghai.

Ils ont proposé des règlements en monnaies nationales et une infrastructure de système de paiement alternatif. En somme, l'Organisation de coopération de Shanghai devient un bloc économique, et elle se diversifie. Un grand nombre d'accords commerciaux ont également été signés ici. Des membres de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est et du Conseil de coopération du Golfe étaient aussi présents, comme observateurs et partenaires potentiels. Ce que je veux dire, c'est que les pays en dehors de l'Occident — car, bien sûr, la Russie fait aussi partie de l'Occident —, cet immense collectif mondial hors d'Occident est en train de se coordonner et de se rapprocher. Et cela se fait rapidement. Cela se produit chaque année. Bien sûr, les BRICS constituent le forum le plus important, mais l'Organisation de coopération de Shanghai en est un autre. Plusieurs regroupements plurilatéraux sont donc en train de se former.

#Pascal

Et puis-je vous demander ceci ? Vous savez, les BRICS ont toujours été centrés sur l'économie, et je pense que cela restera ainsi. Mais l'Organisation de coopération de Shanghai portait davantage, vous savez, sur la question du terrorisme, à laquelle beaucoup de ces pays ont dû faire face au début des

années deux mille. Elle a toujours comporté cette dimension sécuritaire. C'est même dans son nom. Mais aujourd'hui, il semble qu'ils cherchent aussi à y associer une dimension économique très forte, encore plus forte, avec cette banque de développement. Donc, probablement du financement du développement à des fins de sécurité, mais sans doute pas de la même manière que l'Occident le fait à travers ses systèmes d'alliances. Ce serait plutôt, probablement, des initiatives visant à renforcer les capacités locales. Mais j'imagine que l'Organisation de coopération de Shanghai a déjà mené beaucoup d'initiatives de ce type. Selon vous, quelle direction va prendre cette nouvelle banque de développement au sein de l'Organisation de coopération de Shanghai ? Car je ne pense pas que ces pays aient un grand intérêt à multiplier les structures similaires. Ou bien si ?

#Anuradha Chenoy

Non, vous avez tout à fait raison. Le terrorisme était un volet. Le partage de renseignements reste un volet, et ils ont déjà mis en place des mécanismes pour cela entre les pays de l'Organisation de coopération de Shanghai. La gestion des catastrophes, l'alerte précoce... vous savez, toutes ces questions qui comptent entre États, en matière de menaces et de sécurité. Mais aujourd'hui, l'accent se déplace très nettement vers l'économie et le commerce. Parce que la Russie, l'Inde et la Chine, je pense, savent très bien que leur avenir passe par le commerce mondial, surtout lorsque l'Occident érige des barrières. Parfois, il viole les règles de l'Organisation mondiale du commerce. Il y a la question des droits de douane, des sanctions.

Ils mettent donc en place leurs propres solutions de repli. Bien sûr, ces banques, qu'il s'agisse de la Nouvelle Banque de développement des BRICS ou de la banque proposée par l'Organisation de coopération de Shanghai, restent très modestes par rapport au Fonds monétaire international et à la Banque mondiale, entre autres. Mais ce sont de nouvelles initiatives, et elles montrent la direction que prend la géoéconomie. Dans un monde multipolaire, il faut donc un système économique multipolaire, ainsi que des structures économiques multipolaires qui soutiennent cette multipolarité. C'est vers cela qu'ils se dirigent.

#Pascal

C'est vrai. Donc, plusieurs initiatives en faveur d'une nouvelle configuration plus diversifiée du système mondial. Mais, avant de passer aux BRICS, revenons un instant à l'Organisation de coopération de Shanghai. Il y a eu ce moment où, pendant le sommet, Narendra Modi a publiquement déclaré que la Russie devrait s'orienter vers la paix. Vous savez, l'Inde est le pays de Mahatma Gandhi, et ainsi de suite. La paix, la paix, la paix. « S'il vous plaît, Russie, concluez un accord de paix avec l'Ukraine. » Et Vladimir Poutine était visiblement agacé. Dans mon coin d'Internet, certaines personnes y ont vu les États-Unis faisant pression sur l'Inde pour qu'elle fasse pression sur la Russie. Une façon de semer la division, en quelque sorte. Car on pouvait voir aussi la Turquie et le Kazakhstan faire quelque chose de similaire avec la Russie. Comment avez-vous interprété cet épisode ? Et pensez-vous qu'il soit important pour la relation russo-indienne ?

#Anuradha Chenoy

Hé, juste une toute petite précision.

#Pascal

La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire gratuitement à mon Substack. Vous pouvez aussi la soutenir avec un abonnement payant, ou vous procurer certains de nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies.com. Les liens sont ci-dessous. À bientôt là-bas.

#Anuradha Chenoy

Eh bien, oui, vous avez raison sur ce point. La Russie a expliqué très clairement à l'Inde qu'elle ne pouvait pas, soudainement, accepter un cessez-le-feu ou faire la paix de manière unilatérale. Car cela voudrait dire que l'Ukraine, en tant que relais de l'Occident et de l'OTAN, se réarmerait. Et ce ne serait qu'une sorte de conflit gelé. Nous sommes à un stade où la Russie avance rapidement et où l'escalade s'intensifie. Et la plupart des analystes estiment qu'il y aura peut-être une victoire dans six ou sept mois. Ils veulent donc une paix définitive, et leurs lignes rouges sont claires. Et je pense qu'ils l'ont fait comprendre à l'Inde. Mais l'Inde subit une pression énorme de la part des États-Unis, vous savez, sur la question ukrainienne. Et, en fait, elle a de nouveau été menacée de sanctions et de droits de douane — pas de sanctions, mais de droits de douane — si elle continue d'acheter du pétrole russe.

Mais les achats indiens de pétrole russe ont en fait augmenté. Cela couvre cinquante pour cent des besoins de l'Inde. En plus, nous importons — sur trois tonnes d'engrais, une tonne vient de Russie. Et puis, l'Ukraine n'a pas été mentionnée aux BRICS, pas plus que l'Iran. En revanche, il y a eu une critique de la politique d'Israël, avec un soutien à la Palestine et à la solution à deux États, et cetera. Donc, au moment des BRICS, la question ukrainienne a été écartée. Mais elle est revenue lors de l'Organisation de coopération de Shanghai, parce que le ministre des Affaires étrangères s'est rendu en Ukraine, puis le Premier ministre est allé à la réunion de l'Organisation de coopération de Shanghai. Ils l'ont évoquée, de manière très générale, en parlant de paix. Et je pense que le président Poutine est resté très froid à ce sujet. Il les a remerciés d'avoir parlé de paix. Mais il a dit : nous avancerons en fonction, vous savez, de la manière dont l'histoire fera évoluer cette opération militaire spéciale.

#Pascal

Oui, mais en même temps, il est clair que la Russie tient compte de ce que disent ses partenaires du Sud global. Et vous avez souligné, juste avant que nous commencions, que c'est désormais la troisième fois que ces dirigeants se rencontrent en l'espace de dix jours, c'est bien ça ? Il y a donc

beaucoup de coordination en cours. À votre avis, quel impact cela a-t-il eu sur la réunion des BRICS elle-même ? Et qu'en est-il ressorti ? Je veux dire, que contient cette déclaration, et quels éléments sont importants pour l'avenir ?

#Anuradha Chenoy

Eh bien, écoutez, je pense que tout le monde le sait désormais : quarante pour cent de la population mondiale est représentée dans les pays des BRICS. Cela représente un quart de l'économie mondiale, un tiers du PIB mondial en parité de pouvoir d'achat, vingt pour cent des exportations mondiales, et maintenant entre trente-cinq et quarante pour cent de la production mondiale de pétrole, puisque l'Iran et les Émirats arabes unis sont désormais membres des BRICS. Ils ont donc un poids réel. Et même si les structures internationales — les institutions de Bretton Woods, le FMI, la Banque mondiale, le Conseil de sécurité — ne représentent pas cette voix, leurs décisions peuvent avoir un impact, et elles en ont effectivement un. Et ces réunions conduisent désormais à davantage de coordination. Elles signalent une plus grande compatibilité et des méthodes différentes. La méthode est différente de celle de l'OTAN. Ce ne sont pas des alliances militaires, et ce ne sont même pas vraiment des alliances. C'est une plateforme où ils se réunissent.

#Pascal

Je veux dire, c'est très important : lors de la réunion des BRICS, l'Iran était présent. Et corrigez-moi si je me trompe, mais le dirigeant des Émirats arabes unis était là lui aussi, n'est-ce pas ? Et ils sont pratiquement en état de guerre, non ? Les Émirats arabes unis sont le plus fervent soutien des États-Unis. Pourtant, lors de la réunion des BRICS, ils étaient tous les deux présents. Je n'ai pas vu exactement ce qu'ils ont fait, mais avez-vous suivi la manière dont ils se sont côtoyés ?

#Anuradha Chenoy

Eh bien, ils ont eu une relation bilatérale. L'Inde a facilité cela. Ils ont eu un échange bilatéral, et le compte rendu indiquait que c'était positif. Ils ont tous deux exprimé leurs points de vue et leurs positions. Et je suis sûr que l'Iran les a en quelque sorte rassurés en disant qu'il n'attaquait pas les Émirats arabes unis, mais des bases américaines. Ils ont été acculés à un tel point qu'ils en sont arrivés là. Les États des BRICS ont également publié une déclaration. Ils disaient vouloir ce type de, vous savez, liberté de navigation. Ils ont parlé des marins et de leur sécurité. Mais l'Iran a aussi expliqué qu'il se trouvait dans une situation où il devait défendre ses intérêts.

Il y a donc eu une déclaration très anodine sur... La déclaration des BRICS n'a pas mentionné... Mais le fait est qu'ils ont offert un espace à ces deux pays, engagés dans une confrontation cinétique, presque un conflit, pour se rencontrer, au lieu de les opposer. Vous savez, avec un camp qui soutient l'un, et l'autre camp qui soutient l'autre. Là, l'ensemble du Sud global plaide pour la paix,

pour une coexistence compétitive. On peut être en concurrence, tout en coexistant en même temps. C'est donc presque une forme, vous savez, de vie à la kantienne : vivre ensemble, mais séparément. Oui.

#Pascal

Je veux dire, c'est presque comme la deuxième phase de la guerre froide, quand on est enfin passé de « détruisons le communisme » à la coexistence, n'est-ce pas ? La coexistence des systèmes. Et les BRICS, en un sens, en sont déjà là. Et cela démontre une fois de plus que ce n'est pas une alliance. C'est un cadre, un cadre dans lequel même des visions très concurrentes de la géopolitique peuvent échanger. Donc, de ce point de vue, c'est quelque chose de très positif. Et ce qui me surprend, c'est qu'ils aient aussi réussi à produire une déclaration commune. Parce que, d'habitude, en Occident, si l'un d'entre eux n'en est pas satisfait, surtout l'un des grands, il sabote toute l'affaire. Et alors, il n'y a tout simplement aucune déclaration finale. Et cela est ensuite présenté comme une preuve de faiblesse ou de division. Alors que la division... je veux dire, éviter la division, ce n'est pas un objectif des BRICS, n'est-ce pas ?

#Anuradha Chenoy

Absolument. Et le fait est que, vous savez, à peine trois semaines plus tôt, il y avait eu une réunion des ministres des Affaires étrangères, à laquelle participaient les ministres iranien et émirati. Et ils n'avaient pas réussi à s'accorder sur une déclaration commune. L'Inde a donc fait en sorte que le président de la réunion — c'était, vous savez, notre ministre des Affaires étrangères — présente une déclaration collective appelant, en quelque sorte, à la paix et à la coexistence. Mais lors de cette réunion-ci, il n'y a pas eu de telles frictions, parce qu'ils avaient appris à composer avec ces intérêts divergents et à employer un langage qui, sur le plan linguistique, convenait à tout le monde. Ainsi, la première phrase de cette réunion dit que les BRICS déplorent toutes les formes d'agression non provoquée. Or, « agression non provoquée »...

#Pascal

Et déplore, ne condamne pas.

#Anuradha Chenoy

« Déplore », exactement. Et cela leur a plu à tous les deux, parce que l'Iran estime avoir été provoqué, et la Russie considère que son agression a été provoquée. Donc, quand vous employez l'expression « déplore toutes les formes d'agression non provoquée » et que vous plaidez pour le dialogue et la diplomatie, cela convenait à toutes les parties impliquées dans les différents conflits.

#Pascal

Oui. Et c'est évidemment quelque chose qui pourrait aussi être étendu, n'est-ce pas ? Même l'Ukraine pourrait adhérer à un dispositif de ce genre. Donc, d'une certaine manière, c'est une déclaration vraiment formulée autour du principe même de ce monde multipolaire : nous ne devrions pas faire ça. Nous le déplorons, mais nous reconnaissons que cela continue de se produire.

#Anuradha Chenoy

Oui. Donc, tout l'accent géopolitique des BRICS portait sur le renforcement de la multipolarité, sans, vous savez, nommer un pays en particulier, sans critiquer un quelconque hégémon, ni un type de système précis. Il n'a donc pas été question de l'Ukraine ou de l'Iran. Mais Gaza a été mentionnée, Cuba aussi, ainsi que d'autres pays du tiers-monde qu'ils soutiennent, qui sont dans une... Et l'autre point intéressant, à mon avis, et je pense que cela rejoint les études sur la neutralité et certains travaux que vous et moi menons, c'est qu'il a été dit que les BRICS sont le prolongement de la conférence afro-asiatique de Bandung. — Ah, ça a été dit ? D'accord. C'est dit très clairement. Et, bien sûr, cela s'inscrit dans la continuité des réunions antérieures des BRICS, à Kazan puis à Rio de Janeiro. Donc, cela trace une ligne. L'historicité de la conférence de Bandung apparaît pour la première fois. Et c'était clairement, vous savez, une sorte d'arc fondateur du non-alignement.

#Pascal

Et ça, c'est clairement la main de l'Inde, non ? Je pense que c'est celle de la Chine.

#Anuradha Chenoy

C'est aussi le cas des Chinois. Ils ont organisé une grande célébration pour l'anniversaire de Bandung, le soixante-quinzième ou le soixante-dixième anniversaire. Je crois que c'était à Pékin, l'année dernière. Ils avaient invité des représentants de tous les pays présents lors de la déclaration de Bandung. Et si vous consultez les documents chinois sur le Sud global, ils mentionnent toujours Bandung, parce qu'ils y étaient. Par la suite, ils n'ont pas fait partie du Mouvement des non-alignés, parce qu'ils étaient alignés. Ils étaient communistes et alignés sur l'Union soviétique. Mais Bandung reste très important à leurs yeux.

#Pascal

C'est vrai, parce que Bandung est arrivé très tôt. C'était en mille neuf cent cinquante-cinq. La Chine rouge était présente, et le Japon aussi, d'ailleurs. Ensuite, ça a changé, n'est-ce pas ? Ils ont en quelque sorte rejoint leurs camps respectifs. Mais au début, ils étaient là. Et je crois que c'était la première fois que l'Occident collectif a eu ce moment où il s'est demandé : « Mais qu'est-ce qui se passe ? » Une grande conférence internationale contre le colonialisme et tout le reste, sans nous. On n'est même pas invités. Ils l'ont très mal pris, en réalité. C'était le premier choc, en quelque sorte. Et

il a fallu soixante-dix ans. Donc, vous dites qu'aujourd'hui, les BRICS commencent à s'ancrer dans le moment de Bandung, puis dans le mouvement des non-alignés. Parce que jusqu'à présent, les BRICS et le mouvement des non-alignés sont restés largement séparés l'un de l'autre, n'est-ce pas ?

#Anuradha Chenoy

Eh bien, le Mouvement des non-alignés se réunit. Il est très vaste, vous savez, avec cent dix pays. Et puis il y a cette réunion des non-alignés plus la Chine, le Groupe des soixante-dix-sept plus la Chine, comme ils l'appellent, vous savez. Ils coordonnent assez bien leurs actions aux Nations unies. Mais tous les pays non alignés soutiennent les BRICS, si vous avez remarqué. Ils ont tous une position similaire aujourd'hui et cherchent tous à se couvrir stratégiquement. Ils cherchent tous à établir un équilibre avec l'Occident. Évidemment, on ne veut pas quitter l'Occident, mais il y a autre chose avec quoi ils peuvent établir un équilibre. Ils peuvent avoir des relations avec la Chine, la Russie, l'Inde, l'Indonésie. Et récemment, la Chine a en quelque sorte supprimé les droits de douane pour cinquante-trois pays africains.

La Russie a donc fait quelque chose de similaire. L'Inde dispose d'un Forum Inde-Afrique, qui établit des liens autour de la santé numérique, des médicaments, et cetera, sur beaucoup de sujets. Il se passe donc beaucoup de choses dans le Sud global, et au sein même du Sud global. Les pays des BRICS, ce qu'on appelle les économies émergentes et les économies en développement, créent réellement des liens et défendent les causes les uns des autres. Et le fait est que ces grands pays des BRICS font aussi partie du G vingt. Ils portent donc cette voix dans des instances plus larges, que ce soit à l'ONU, au G vingt, vous savez, au sein du BASIC, ou dans le cadre des accords de Paris sur le climat. Et les BRICS ont abordé tous ces sujets, parce qu'il y avait cent cinquante paragraphes sur différents aspects, ainsi qu'une déclaration de quarante-cinq pages. Le tout adopté par consensus.

#Pascal

Oui, c'est une réussite énorme pour un groupe aussi vaste et diversifié. Alors, d'une certaine manière, est-ce que vous interprétez aussi cette allusion au passé afro-asiatique du mouvement, des BRICS, et ainsi de suite, comme une allusion à un avenir afro-asiatique porteur d'espoir ? Parce que jusqu'à présent, je crois que l'Égypte est le seul membre africain des BRICS. Et l'Égypte est, bien sûr, en quelque sorte un pays arabe et africain. Nous n'avons pas un seul pays d'Afrique noire ou d'Afrique subsaharienne...

#Anuradha Chenoy

Éthiopie.

#Pascal

Ah, l'Éthiopie. Désolé, l'Éthiopie y est aussi. Vous avez raison. Elle a été ajoutée en même temps que l'Iran, n'est-ce pas ? Oui. Mais on peut aller plus loin. Je veux dire, dans le Mouvement des non-alignés et le mouvement de Bandung d'origine, le Ghana était aussi un membre très important, n'est-ce pas ? Et on voit que l'Afrique de l'Ouest est... Et pardon, bien sûr, l'Afrique du Sud. Désolé, j'oublie en fait beaucoup d'États des BRICS.

#Anuradha Chenoy

L'Afrique du Sud est un élément très important des BRICS.

#Pascal

Oui, pardon, pardon. Je retire ce que je viens de dire. L'Afrique du Sud était là dès le début, mais ce n'était pas le point central. Le point central, c'était plutôt l'Asie centrale et l'Asie du Sud.

#Anuradha Chenoy

Oui, mais maintenant, l'Indonésie est aussi membre, donc nous avons quelqu'un de l'ASEAN. Il y a donc eu une volonté délibérée. Beaucoup de pays ont demandé à adhérer et sont des pays partenaires. Mais il y a eu une tentative de, vous savez, le Brésil est là pour l'Amérique latine. Les BRICS voulaient inclure l'Argentine, mais c'est elle qui a finalement dit non. Et pour l'ASEAN et le Conseil de coopération du Golfe, l'Iran et les Émirats arabes unis sont membres, et ils ont proposé l'adhésion à l'Arabie saoudite. Mais elle est restée très ambivalente. Elle ne vient donc pas aux réunions et n'a pas dit oui ou non quant à son appartenance aux BRICS. Donc, cela a...

Et je pense que l'autre point important, c'est que cela a constitué une condamnation très ferme des mesures économiques unilatérales et des sanctions, très clairement, et à plusieurs reprises. Il a aussi été question de ces sanctions tarifaires, de ces types de droits de douane imposés à tous les pays, et dont ils ont dit qu'ils n'étaient pas conformes aux règles de l'Organisation mondiale du commerce. Cela suscite de sérieuses inquiétudes. Et cela, vous savez, perturbe les chaînes d'approvisionnement mondiales. Ils ont recommandé un véritable dialogue sur la manière dont les droits de douane devraient être appliqués, plutôt que ce type de mesures protectionnistes, qui vont à l'encontre de ce qu'a établi l'Organisation mondiale du commerce et du statut de nation la plus favorisée, selon lequel de nombreux droits de douane ne sont pas imposés aux pays en développement.

Et puis, il y a l'Inde, par exemple. En tant que pays des BRICS, elle a proposé que l'Union africaine fasse partie du G vingt. Cela montre très clairement la volonté d'inclure le Sud global. Il y a aussi eu une déclaration très ferme sur le réajustement des quotes-parts au Fonds monétaire international. Et un appel pour que, au Fonds monétaire international et à la Banque mondiale, tous ces pays, surtout les moins développés et ceux qui demandent des prêts — l'Inde et le Pakistan, bien sûr, empruntent

eux aussi au Fonds monétaire international — soient mieux pris en compte. Mais les États-Unis disposent d'un droit de veto au Fonds monétaire international, parce que leur poids dans les votes est bien plus important.

Ils ont donc dit qu'il fallait rendre cela plus proportionnel, davantage en rapport avec le poids des marchés émergents et des économies en développement. C'était donc aussi un point présent. Et l'autre élément important, je pense, c'est qu'il n'a pas été question de dédollarisation. Parce que, vous savez, c'est cette menace qu'on agite à propos des BRICS, et toute cette hostilité qu'on suscite en disant qu'ils vont dédollariser. Il n'existe pas de tel projet. Le projet, c'est simplement de mener les échanges bilatéraux dans les monnaies nationales et de créer une infrastructure de systèmes de paiement unifiés, qui fonctionnerait en parallèle de SWIFT. L'Inde dispose d'un système de paiement unifié et intégré, l'UPI, qui est désormais utilisé par l'Inde et onze autres pays.

Donc, les monnaies numériques, c'est très simple. Des millions de personnes les utilisent. La Chine a ce système. La Russie a ce système. Le Brésil a ce système. Il y a donc eu des propositions. Ils ont mis en place un groupe de travail pour étudier l'interopérabilité des paiements transfrontaliers et des initiatives de messagerie, afin que personne ne dépende uniquement de SWIFT. Ils ont également précisé que cela devait être volontaire. Ceux qui veulent y adhérer peuvent le faire. Cela facilite simplement les échanges commerciaux. Il n'y a pas de solution unique pour tous. Ce sont les termes qu'ils emploient. Mais l'approche consiste à résoudre les problèmes, à promouvoir et à respecter les priorités nationales en matière de commerce et de structures financières.

Ensuite, bien sûr, l'accent a été mis sur la nécessité pour la Nouvelle Banque de développement de se développer et d'accorder davantage de prêts en monnaies locales. À l'heure actuelle, seulement trente pour cent des prêts sont accordés en monnaies locales. Mais la Nouvelle Banque de développement s'est conformée aux réalités de la géopolitique internationale. Par exemple, elle n'a pas accordé de prêts à la Russie en raison des sanctions. Ils ont aussi le CRA, autrement dit la réserve, mais cela n'a pas fonctionné. Les BRICS ont donc déclaré qu'ils réformeraient ses règles afin qu'il commence à fonctionner. Au total, il y a eu cent cinquante résultats. Cela couvrait l'agriculture, les connaissances durables, les médecines traditionnelles, les compétences et le développement de la main-d'œuvre féminine.

Et, fait intéressant, ils ont approuvé la résolution mille trois cent vingt-cinq du Conseil de sécurité sur les femmes, la sécurité et la paix. C'est une politique très novatrice, une résolution importante pour le mouvement des femmes, qui lutte depuis des années pour que les femmes aient leur place aux tables de négociation et dans les instances politiques. Tous les pays l'ont adoptée, et elle relève du droit international. Mais beaucoup de pays ne l'ont pas mise en œuvre. Et les BRICS, pour la première fois, ont mentionné la résolution mille trois cent vingt-cinq du Conseil de sécurité. C'est un bon signe pour le mouvement des femmes.

#Pascal

Oui, et c'est aussi une autre façon de voir comment les BRICS se rattachent aux Nations unies, n'est-ce pas ? Cela montre clairement qu'il s'agit d'un forum qui soutient les cadres généraux des Nations unies, et non d'un substitut, ou quoi que ce soit de ce genre, comme certains le disent parfois. Mais ce qui me fascine, c'est que tout ce dont vous venez de parler est le résultat d'une évolution plurilatérale, n'est-ce pas ? La manière dont ces pays s'organisent ne consiste pas à ce que Vladimir Poutine dise : « Hé, tout le monde se retrouve à Moscou », puis impose une mise en œuvre descendante.

Cela se fait avec des sherpas qui vont les uns vers les autres, avec les différents ministères qui commencent à se connecter entre eux, puis à agir de leur côté. Et, à la fin, ils rendent compte aux pays concernés, par exemple en organisant des rencontres qui permettent ensuite de se coordonner et de produire ces documents. C'est donc une approche bien plus organique que, disons, la manière de faire de l'OTAN ou de l'Union européenne, qui repose beaucoup sur une pyramide, la pyramide classique que nous connaissons. Qu'est-ce que vous pensez du fait que ce soit un paquet aussi complet, et qu'il ait même été possible de le négocier ?

#Anuradha Chenoy

Je pense que le fait est que le Sud global n'a jamais été hégémonique, vous savez, à aucun moment de l'histoire. Il a aussi une histoire de colonisation, et de mouvements anticoloniaux, de mouvements de libération nationale, qui ont renforcé cette construction nationale. Donc, c'est quelque chose de très fort là-bas, même si les milieux d'affaires et, vous savez, tous ces pays ont des régimes et des élites très intégrés au Nord. Ils sont très attachés au Nord. Et parfois, ils agissent même au nom du Nord.

#Pascal

Oui.

#Anuradha Chenoy

On voit que, dans beaucoup de ces pays qui s'y intéressent, l'élite économique souhaite investir davantage dans le Nord que, parfois, dans son propre pays. Si elle réalise des profits, elle est très liée à l'intelligence artificielle, à la technologie et aux infrastructures informatiques. Elle ne veut donc pas bouleverser tout cela. Mais elle veut aussi disposer d'alternatives, de solutions de repli, ce que nous appelons une couverture stratégique. Et aujourd'hui, la Chine propose de nombreuses alternatives. Elle a son propre regroupement autour de l'intelligence artificielle, tout comme les États-Unis en mettent un en place. L'Inde en fait partie, et de nombreux pays du Sud global participent à cette nouvelle configuration chinoise autour de l'intelligence artificielle.

C'est assez technique, donc on pourra en reparler à un autre moment. Mais, dans l'ensemble, ces pays estiment désormais qu'ils devraient faire partie des structures de décision mondiales. Jusqu'ici,

c'était un peu comme une pyramide, alors qu'eux veulent plusieurs pyramides, toutes reliées entre elles, sans être antagonistes. Ils veulent donc cette coexistence, plutôt que, vous savez, des conflits concrets ou potentiels, des menaces, des jeux à somme nulle, des dilemmes de sécurité. Ils semblent s'en éloigner. Mais, au sein de tous ces pays, y compris en Inde, certains analystes stratégiques pensent que l'Inde devrait saboter les BRICS. Ce sont les mots qu'ils ont employés, certains analystes stratégiques importants.

Oui, ils disaient qu'il fallait se tourner vers l'Occident. Qu'il n'y avait rien à attendre des BRICS. Mais il y a d'autres options. Et l'Inde, comme on peut le voir, a de nouveau choisi une voie médiane. Elle n'a pas suivi ces groupes de réflexion très influents qui parlent de se désolidariser des BRICS, ou de prendre ses distances avec eux, pour se rapprocher de l'Occident. Et il y avait une inquiétude, vous savez, lorsque le Premier ministre s'est rendu en Israël, quelques jours seulement avant la guerre avec l'Iran. Beaucoup de gens pensaient qu'ils se rapprochaient en réalité de ce groupe I deux U deux, qu'ils avaient mis en place : les Émirats arabes unis, les États-Unis, Israël et l'Inde. Ou encore du Quad, et ainsi de suite. Mais là encore, ils sont revenus au centre. Donc, en politique étrangère, ils oscillent entre le centre et la droite.

#Pascal

Oui, mais il me semble que les BRICS eux-mêmes, dans leur conception et dans la manière dont ces pays fonctionnent aujourd'hui, incarnent en théorie comme en pratique ce monde multipolaire. En gros : d'accord, nous n'exigeons d'allégeance de personne, n'est-ce pas ? Si vous faites partie des BRICS ou de l'Organisation de coopération de Shanghai, cela ne veut pas dire que vous ne pouvez pas être amis avec les États-Unis dans le Pacifique, ou ailleurs. C'est l'autre camp, encore une fois, qui essaie de créer ce moment bipolaire, n'est-ce pas ? En disant : d'accord, il faut les présenter comme l'ennemi. Mais les BRICS ne jouent pas ce jeu-là. Les États-Unis ont fait quelque chose de vraiment stupide récemment, avec toute cette idée — comment s'appelle-t-elle déjà ? — de « débarquement économique » de Scott Bessent. C'est-à-dire dire à l'Inde : écoutez, vous devez cesser tout commerce avec la Russie, sinon ce sera des droits de douane de cinquante pour cent. Enfin, les choses les plus stupides qui soient.

Exact. Enfin, il n'a pas dit cinq millions. J'exagère. Mais l'idée, c'était ça : des droits de douane de cent pour cent, à moins que vous n'arrêtiez tout commerce. Et l'Inde, sans surprise, a répondu : non, ce n'est pas ce qu'on va faire. La Chine a dit la même chose : non, ce n'est pas ce qu'on va faire. On ne va tout simplement pas jouer le jeu. Et puis cette idée a disparu. Donc, la seule chose que les Américains n'ont pas encore faite, c'est de dire : les gars, si vous voulez commercer avec nous, vous devez quitter les BRICS. Ils ne l'ont pas fait. Ils pourraient le faire. Mais en quelque sorte... ça ne marche plus, n'est-ce pas ? Ça contribue à ériger l'autre camp en acteur majeur, en bloc. Donc les BRICS semblent échapper au fait d'être transformés eux-mêmes en bloc, non ?

#Anuradha Chenoy

Absolument. Et puis, Pascal, on voit bien ce qui s'est passé le onze septembre, maintenant qu'on vient de commémorer cet anniversaire. Oui. Ils ont dit : « Vous êtes soit avec nous, soit contre nous. »

#Pascal

Ils ne l'ont pas répété.

#Anuradha Chenoy

Ils l'ont dit à l'époque. Mais quand ils disent cela, que soit vous cessiez de commercer avec la Russie, soit vous ne serez pas avec nous, c'est un positionnement du même ordre.

#Pascal

Oui, oui, oui.

#Anuradha Chenoy

Vous savez, ils ne le disent plus comme ça, mais dans leurs relations bilatérales, le type de pression qu'ils exercent, c'est : soit vous êtes avec nous et avec l'OTAN, soit vous êtes contre nous. Mais les BRICS, aujourd'hui, grâce à leur solidarité, sont prêts à résister à cette intimidation. Au sein même des BRICS, il y a les centristes, il y a la droite, qui aimerait se rapprocher de l'Occident, et il y a les radicaux. Beaucoup, en Amérique latine notamment, sont clairement anti-hégémoniques. Donc, même leur conception de la multipolarité comporte des différences. La Chine et la Russie ont un comportement fortement anti-hégémonique. Mais elles continuent malgré tout à dialoguer.

Tous les pays des BRICS sont en discussion avec les États-Unis. Ils ne veulent pas d'hégémonie. Mais Xi se rend aux États-Unis. Il ne dit pas : « Je ne vous parle pas », vous voyez, parce que nous sommes opposés les uns aux autres. Mais ils sont conscients d'être engagés dans une forme de compétition étouffante. Poutine et Trump sont à couteaux tirés. Il y a une guerre ouverte, dans laquelle les États-Unis et l'Europe soutiennent l'Ukraine avec une aide militaire, des renseignements, tout ce qu'il faut. Sans cela, l'Ukraine pourrait s'effondrer. Et pourtant, lorsque le président Trump décroche son téléphone, ou qu'il envoie Witkoff et Kushner, ils y sont les bienvenus. Donc, ils sont tous disposés à dialoguer, et ils ne veulent pas, vraiment pas, de guerres. Ils sont prêts à signer des pactes de non-agression, tout ce que l'Occident voudra. Mais l'Occident veut poursuivre de nouvelles formes de domination impériale.

#Pascal

Oui, oui, c'est le cas.

#Anuradha Chenoy

Alors que ces pays poursuivent leur décolonisation. Parfois, c'est un pas en avant. Parfois, c'est deux pas en arrière. Vous savez, ils font des compromis.

#Pascal

Ce qui m'intéresse, bien sûr, ce sont les approches adoptées par ces pays. Pendant longtemps, je disais que personne, en dehors de l'Occident, ne construisait d'alliances. Et il me semble que c'est toujours vrai. Même si, aujourd'hui, on voit apparaître quelques cas où quelque chose qui ressemble à des alliances — à des alliances militaires, je veux dire, de vraies alliances solides — est en train de se former. Nous avons un accord entre les Nord-Coréens et les Russes. Nous avons maintenant des accords entre la Russie et l'Iran, même si cela reste un accord de sécurité très faible. Et puis, il y a eu cette idée, il y a un mois, autour du Pakistan, de l'Arabie saoudite et de la Turquie. Mais ils n'ont jamais publié de texte. Cela ne me paraît pas être quelque chose de très solide. Et depuis, l'Arabie saoudite a été frappée, et les deux autres ont tout simplement oublié de le mentionner. Donc, globalement, nous ne vivons toujours pas dans un monde d'alliances, n'est-ce pas ? Nous sommes en réalité dans un monde où tout le reste du monde, en dehors de l'Europe et de l'Amérique du Nord, adopte un comportement anti-alliance.

#Anuradha Chenoy

Oui, donc l'Occident continue de miser sur les alliances, parce qu'il a toujours l'OTAN et qu'il s'est aussi engagé dans AUKUS. Et il conclut des alliances avec différentes îles en particulier. Donc, cette stratégie se poursuit. Mais le reste du monde dispose de ces plateformes parce qu'il n'a pas de politique étrangère commune, alors que l'Occident, lui, en a une. Le Pakistan, l'Arabie saoudite et la Turquie n'ont pas de politique étrangère commune. Ils n'ont pas de menace commune non plus. Vous savez, pour le Pakistan, l'Inde est une menace, mais pas pour la Turquie ni pour l'Arabie saoudite. Et l'Égypte pourrait rejoindre cet accord. C'est ce qui se dit. Cela pourrait donc devenir un pacte de défense plus solide. Mais les pays d'Asie occidentale ne voient pas l'Inde comme une menace. Ils la voient comme un partenaire.

#Pascal

C'est tout simplement une approche très différente. En un sens, si on devait la résumer, ce serait quelque chose comme : la coordination pour la coexistence, plutôt que l'intégration au service de l'hégémonie. C'est ça, en gros.

#Anuradha Chenoy

Absolument. Vous avez tout à fait raison. Je pense que vous l'avez très bien formulé. C'est exactement ça.

#Pascal

Cela nous aide probablement aussi à comprendre comment ils s'y prennent. Ils se concertent simplement entre eux, et ils vont aussi loin que possible. Et là, on s'arrête. S'il n'y a pas d'accord, il n'y a pas d'accord, mais on trouve une autre formulation. Et c'est ainsi que les BRICS poursuivent désormais. Et l'année prochaine sera de nouveau organisée par l'Afrique du Sud, ou par...

#Anuradha Chenoy

Non, en Chine. Intéressant. La Chine, oui. Donc, en réalité, la Chine et la Russie dirigent les BRICS. Et l'Inde veut toujours, vous savez, que tout repose sur un très large consensus, pour qu'il n'y ait pas de... Et le Brésil et l'Afrique du Sud sont évidemment plus proches de l'Occident que ne le sont la Russie et la Chine. Donc, en quelque sorte, ils disent : « Nous ne sommes pas anti-Occident. Nous sommes simplement non occidentaux. Et l'Occident devrait nous comprendre : il existe différentes façons de penser, d'agir, de coordonner et de créer des plateformes, qui ne sont pas celles dont l'Occident a l'habitude. Et ils doivent comprendre ces différences. »

#Pascal

Pensez-vous que certains pays, comme — prenons l'Iran — qui subissent, vous savez, une pression incessante de la part de l'Occident, pas seulement depuis la guerre qui a éclaté cette année, ou l'année dernière, mais depuis vingt-cinq, trente ans — enfin, depuis soixante-dix-neuf, en gros, n'est-ce pas ? Pensez-vous qu'ils pourront tirer parti des résultats des BRICS, de la dynamique des BRICS ? Parce que pour l'instant, tout est encore en construction, n'est-ce pas ? Il n'existe pas de moyen direct de contourner les sanctions occidentales, même si l'Iran parvient déjà à vendre une bonne partie de son pétrole à la Chine, et ainsi de suite. Les États-Unis essaient de les bombarder pour empêcher cela. Mais le fait qu'ils aient besoin d'utiliser des bombes me fait penser que, oui, leur pouvoir structurel est en déclin. Pensez-vous qu'il existe de nouvelles façons pour l'Iran et d'autres pays de commencer, concrètement, à tirer profit de ce que les BRICS sont en train de mettre en place ?

#Anuradha Chenoy

Eh bien, écoutez, vous savez, puisque les BRICS ne sont pas un bloc géopolitique — ce n'est même pas un bloc du tout —, ils permettent néanmoins beaucoup d'échanges bilatéraux, de nouvelles façons de réfléchir, des échanges d'idées, et une forme de solidarité. Et oui, vous savez, ces pays sont solidaires de l'Iran. Ils estiment avoir été victimes... Ils n'ont pas provoqué d'agression, mais ils ont été attaqués trois fois par Israël et les États-Unis. Et le détroit d'Ormuz était bel et bien ouvert. Maintenant, il est fermé, et ce n'est pas à cause de l'Iran. Les modalités d'engagement ont donc changé.

Ils reconnaissent donc tout cela, mais ils ne veulent pas non plus s'aliéner l'Occident. Ils veulent, littéralement, vous savez, un système mondial dont tout le monde puisse bénéficier, grâce au désarmement commercial, à la réorientation des financements, et tout cela est expliqué dans le document, si quelqu'un prend la peine de le lire. On y trouve de tout : de l'agriculture aux subventions, du développement des femmes au désarmement, jusqu'aux zones de paix. Il y a absolument tout. Je veux dire, imaginez : quarante-cinq pages de déclarations. C'est donc une autre manière de penser. Et on peut la comparer à ce qui ressort de l'OTAN, disons.

#Pascal

Oui.

#Anuradha Chenoy

Vous savez, ce serait formidable si l'un de vos étudiants voulait faire une analyse comparative. Tout est là, à la vue de tous. Il n'est même pas nécessaire d'en faire une thèse. Mais cette différence n'est pas reconnue, à cause de cet eurocentrisme, et maintenant de cet américano-centrisme. Cette culture intellectuelle dominante, venue de l'Occident, est si puissante que les idées de l'Orient sont laissées de côté. Et ces idées très anciennes sur l'éthique et la coexistence... il y a aussi un fil conducteur qui les traverse.

#Pascal

Oh, si, il y en a une. Et il y a aussi cette sorte de, vous savez, prison mentale, en fait, dans laquelle l'Occident lui-même s'est enfermé. Et cela devient de plus en plus évident. Même dans ma Suisse natale, en ce moment, nous débattons d'une initiative sur la neutralité, sur laquelle nous voterons le vingt-sept septembre. Je fais bien sûr partie du comité en faveur de cette initiative. Mais le camp d'en face la combat presque exclusivement avec l'argument selon lequel elle permettrait de commercer avec Vladimir Poutine, et que ce serait mal. La Suisse devrait défendre le droit international en appliquant des mesures coercitives unilatérales. Et chaque fois que je dis : « Mais regardez, les deux tiers de la planète estiment que ces mesures coercitives unilatérales sont illégales. »

Les Nations unies disent que c'est illégal. Enfin, la majorité dit que c'est illégal. Ils disent : non, à cause du Conseil de sécurité, nous devons pouvoir faire respecter le droit international. C'est ça, le droit international. Même en Suisse, les gens définissent le droit international comme ce que nous en faisons, et non comme ce qui est codifié. Et c'est une prison mentale. Et je pense que les BRICS, et ainsi de suite, travaillent en fait, vous savez, non pas à briser cela, mais à créer un espace en dehors, afin de pouvoir continuer à se développer. C'est vraiment fascinant de voir pourquoi l'Occident retourne encore plus profondément à sa mentalité coloniale. Les BRICS, et ainsi de suite, s'en éloignent, eux, de plus en plus.

#Anuradha Chenoy

C'est exact. Et il n'y a pas d'antagonisme envers l'Occident, malgré, vous savez, ces cinq siècles de colonialisme, d'exploitation, et cetera. Les BRICS veulent toujours, vous savez, simplement des relations dignes et égalitaires, pas une mise sous tutelle. Pas une mise sous tutelle extractive. Ils veulent aussi partager la technologie. Et ils sont prêts à faire beaucoup pour cela. Mais je ne pense pas que l'Occident le veuille vraiment. Il veut cette hégémonie, ce contrôle hégémonique, cette domination, ce sentiment de supériorité, cette suprématie et, très franchement, une part de racisme. Oui.

#Pascal

Oui, enfin, le problème, c'est qu'une bonne partie de l'Occident n'est pas vraiment capable de raisonner dans le cadre de ce que vous venez d'expliquer. Ce n'est tout simplement pas dans leur cadre de pensée. Donc, pour eux, ça n'a pas vraiment de sens. C'est pour ça qu'ils y voient immédiatement une affaire anti-occidentale. Mais oui, cela prendra encore de très, très nombreuses décennies.

#Anuradha Chenoy

Mais on voit aussi que l'ensemble du Sud global, la Chine et le monde entier ne perçoivent pas la Russie comme une menace. Ils ne comprennent pas pourquoi l'Europe considère la Russie comme une menace. D'abord, parce que la Russie était à vos côtés pendant la Seconde Guerre mondiale, et cela a été très décisif. Et pourquoi cela ? Nous ne faisons pas partie de ces guerres. En réalité, ce n'étaient même pas la Première et la Seconde Guerre mondiale. C'étaient des guerres européennes, parce que les pays du Sud global étaient des colonies. Ils n'avaient pas leur mot à dire dans ces guerres. Ils y ont été entraînés. C'étaient donc des guerres européennes. Et aujourd'hui, vous avez une troisième guerre européenne, du même ordre que la Première et la Seconde Guerre mondiale. Mais cette fois, parce que le Sud global a son mot à dire, elle n'est pas devenue une guerre mondiale.

#Pascal

C'est vrai. Oui, oui. C'est le Sud global qui nous sauve d'une troisième guerre mondiale en refusant d'y prendre part. Alors merci, Sud global. Et merci beaucoup, Anu. Franchement, c'était un très bel aperçu, très complet, de ce qui s'est passé. Pour les personnes qui veulent vous suivre et voir davantage de votre travail, où doivent-elles aller ?

#Anuradha Chenoy

En fait, c'est que je suis tellement occupée que je n'ai pas de Substack ni ce genre de choses. Mais j'écris beaucoup, et c'est disponible sur Internet. Si vous me cherchez sur Google, j'écris pour Economic and Political Weekly. J'y tiens une chronique sur les affaires stratégiques, et j'écris aussi

des chapitres, des livres et dans les médias en ligne grand public, vous savez. Donc oui, j'écris beaucoup. Mais si les gens veulent quelque chose en particulier, ils peuvent toujours m'envoyer un e-mail à l'adresse chinoy@gmail.com, et je le leur envoie. Peut-être que je lancerai un Substack un jour.

#Pascal

Substack est un excellent moyen de diffuser de petites informations sur ce qui se passe, ou sur ce sur quoi nous travaillons. Je le recommande vivement. Et une fois que vous en aurez un, nous le diffuserons bien sûr ici aussi, via Neutrality Studies. D'ici là, je mettrai dans la description ci-dessous quelques liens vers certains de vos articles, ceux que je trouverai. Et à la prochaine, Anuradha Chenoy, merci infiniment pour votre temps aujourd'hui.

#Anuradha Chenoy

Merci. Merci, Pascal. Merci de m'avoir invité, et merci beaucoup.